

## **Eglise de Chalons en Champagne, 4 avril 2008**

N.D.L.R. : Ci-dessous, la réaction d'un théologien participant à la rencontre

### ***La condamnation d'Alfred Loisy : bavure ou nécessité ?***

Fallait-il excommunier Alfred Loisy, prêtre du diocèse et professeur à l'Institut Catholique ? De fait, ses travaux d'écriture sainte, quelle qu'en fut la rigueur scientifique pour l'époque, ont semblés et sont encore maintenant peu compatibles avec la foi catholique : ils ne pouvaient qu'être mis à l'Index, dès lors qu'ils étaient présentés non plus comme des hypothèses et des questions, mais comme des démonstrations obligeant le Magistère à réviser sa vision du Christ et de son lien avec l'Eglise. Cette mise à l'Index en 1903 précède l'excommunication de Loisy, en 1908. Le centenaire de cette excommunication fut le cadre de la conférence de Frédéric Amsler, professeur à Lausanne (Maison Odette Prévost, vendredi 7 mars).

La conférence s'ouvrait sur une interrogation du conférencier lui-même : protestant, était-il le mieux placé pour évoquer l'excommunication de Loisy ? De fait il ne fut pas toujours à l'aise avec des notions catholiques telles que le Magistère, la Tradition d'interprétation, le sens de l'infaillibilité pontificale ou l'excommunication. Par ailleurs, l'excommunication de Loisy a semblée confondue avec la mise à l'index de son travail exégétique. Pourtant, si les deux points sont évidemment liés, la condamnation des idées n'entraîne pas *ipso facto* l'excommunication. Elle intervint parce que Loisy, malgré la mise à l'index de ses œuvres, persista dans ses propos et refusa publiquement l'encyclique *Pascendi* en 1907. Comme le statut de Loisy, prêtre et professeur, faisait de lui une référence dont atteste son succès de librairie, le Magistère ne pouvait qu'admettre que Loisy avait raison ou prendre publiquement ses distances avec lui tout comme depuis avec Hans Küng, A. Drewerman, J. Dupuis, etc. Notons que l'excommunication existe ailleurs dans une sphère plus laïque avec la radiation d'historiens « révisionnistes ». ? Sans doute, comme le notait un intervenant, l'idée d'exclusion, surtout dans l'Eglise, peut mettre mal à l'aise. On ne peut qu'être ému par la tragédie personnelle que fut la mise à l'Index puis l'excommunication pour Loisy. Mais où mettre la frontière entre ce qu'on peut ou non faire et dire tout en restant en communion avec un groupe social donné ? Le « dogme du non-dogme » est-il un lien suffisant ? C'est pourquoi le mot de conclusion de l'historien Pierre Leroy mérite qu'on s'y arrête : une communauté a-t-elle ou non le droit d'exclure l'un de ses membres pour divergence de fond ? Et, si non, ne court-elle pas le risque d'une dissolution interne.

Un second point, effleuré dans cette soirée, doit être souligné : s'il avait accueilli les conclusions de Loisy, le Magistère aurait dû faire largement machine arrière pour revenir à une position proche de sa position du XIXème siècle. Son refus de séparer de « Jésus historique » du « Christ de la foi » apparaît aujourd'hui beaucoup moins réactionnaire qu'on pouvait le penser. En effet Loisy n'est pas un nouveau Galilée condamné pour avoir eu raison trop tôt contre l'obscurantisme, car les principes méthodologiques visant à reconstituer, au-delà des documents, « ce qui s'est vraiment passé » sont fortement mis en cause, ne serait-ce qu'en vertu des travaux contemporains sur les notions de « fait historique » et de « vérité ».

La question de l'écart entre « fait brut » et « proclamation dans la foi » reste posée et nul ne pense, sinon dans quelques sectes déviantes, que Moïse écrivit de sa main le Pentateuque. Mais les textes écrits et lus dans la foi ne sont pas soumis au diktat d'une « réalité vraie » préalablement définie par un historien « neutre ». L'écart entre le fait brut, pour autant qu'on puisse l'atteindre, et la Parole de foi, marque la trajectoire de la vérité advenant, et non une déperdition de cette vérité. Ici apparaît le rôle fondateur, à l'époque apostolique, de la communauté et du magistère, mus par le même Esprit, pour proclamer qui est vraiment Jésus de Nazareth. Remonter en deçà pour retrouver le vrai Jésus et ce qu'il voulait vraiment est une entreprise historiquement périlleuse et un non-sens pour la foi catholique, pour qui les critères de lecture des Saintes Ecritures ne sont pas « scientifiques » mais théologiques et mystiques.

Jacques Wersinger.